

Józef WOLSKI

LA PÉRIODISATION DE L'ÉPOQUE PARTHE EN IRAN

Au préalable, une constatation s'impose. A partir du changement profond, dans la science actuelle, de la perception de l'Orient, avant tout de l'antiquité, on est amené à voir l'histoire orientale sous un jour nouveau¹. Au lieu de l'envisager comme un complément de l'histoire gréco-romaine, l'histoire de l'Orient a repris aujourd'hui sa place dans le processus historique comme un agent, avec des possibilités, et non comme un être subordonné, vivant dans l'ombre de l'Occident. Il ne semble pas nécessaire de se pencher sur cette question; héritage de l'étape des recherches trop enclines à saisir l'histoire avec des yeux des Grecs et des Romains, à énumérer les méfaits des barbares qu'on se plut, en imitant le monde gréco-romain, à appeler les Orientaux². Cette phase est déjà dépassée et personne n'y reviendra plus³. Toutefois, dans le subconscient de l'homme, il existe, fortement enracinée, une tendance, explicable bien entendu, à se tenir dans les cadres hérités du passé, de les adapter dans les relations réciproques entre l'Occident et l'Orient. C'est précisément le cas de la périodisation de l'histoire de l'Iran ancien. On n'a pas de difficultés pour trouver une solution raisonnable quand il s'agit de l'histoire de l'Iran sous les Achéménides. C'est une continuation de l'époque mède, une étape au sein de la grande famille aryenne, celle des Perses Achéménides, et la courte durée de l'Empire perse, entre 559-330 av. n. è., ne donne pas de possibilité de la tailler en mor-

ceux plus petits. Du reste, jusqu'à l'invasion d'Alexandre le Grand, le rythme du développement de cette grandiose structure était quasi hermétiquement fermé et dicté par le centre iranien, berceau de la dynastie, centre de l'administration royale qui, en apparence, n'était que superficiellement touché par une partielle défaite en Grèce.

Mais si ce cas nous intéresse moins, ne se prêtant pas à un remaniement, les choses apparaissent autrement si nous envisageons l'époque parthe et cela de nombreux points de vue. Avant tout, c'est sa durée, de l'an 240 av. n. è. env. à 227 de n. è., donc deux fois plus longue que celle de l'époque précédente. Ces 467 ans constituent un délai capable de nous suggérer des solutions conformes aux règles de la périodisation qui, du reste crée des complications aux historiens. Ensuite, contrairement aux Perses dont l'Empire a atteint son apogée dès après une quarantaine d'années écoulées après sa fondation, pour vivre depuis rassasié pendant deux siècles, sans être exposé ou bien entraîné dans une politique demandant un effort, causant des pertes et provoquant des actions répétées, il n'en est pas ainsi par rapport aux Parthes Arsacides. Leur Empire a passé des étapes d'une remarquable intensité et, ce qui est d'importance, leurs origines nous introduisent dans milieu extra-iranien⁴. Leurs conquêtes s'étendent sur un laps de temps assez long, leur politique, au cours de leur histoire, les a mis en contact; tantôt favorable, tantôt défavorable, avec nombre d'Etats⁵. Enfin, ce n'est pas sous les coups d'un ennemi étranger comme dans le cas des Achéménides, mais en conséquence d'un événement intérieur, iranien, que leur Empire a pris fin. Tous ces éléments pris ensemble nous autorisent à poser la question dont la solution me paraît indispensable pour mieux comprendre les tendances globalisantes de l'Etat parthe, les changements qu'il a subis, les forces motrices qu'il a su mobiliser en temps donné.

Ceci posé, il nous semble indiqué d'esquisser brièvement l'état actuel de la périodisation relative à l'époque parthe. Ce

qui doit nous surprendre c'est le manque quasi total de travaux consacrés à ce problème et, ce qui s'ensuit, le vide qui y règne. Il n'est rien de plus caractéristique que d'observer en feuilletant le livre de N. C. Debevoise⁶ de n'y constater que les titres des chapitres limités, d'accord avec la tendance du livre, aux quelques événements principaux de l'histoire étrangère des Parthes. Aucun précis de l'évolution de l'Etat parthe ce qui souligne, encore et dans ce cas, un vide total à cet égard. Et, pour passer maintenant au concret, il nous faut nous rapporter à l'histoire romaine, sujet bien élaboré, dont la périodisation se dessine d'une manière claire et sert à exposer les principales lignes du développement de Rome. Bien entendu, la division grosso modo en époque républicaine, en Haut- et Bas-Empire, suffit seulement pour caractériser l'évolution extérieure de Rome. C'est un schéma presque canonique capable de créer les cadres du processus historique pour la Méditerranée, du moins de 300 av. n. è. jusqu'à la fin de l'antiquité. Alors, il est compréhensible que l'adoption de ce système s'imposait dès les premiers abords aussi pour l'histoire parthe. Et c'est pourquoi nous voyons paraître des livres qui limitent les événements qui ont eu lieu à la frontière de l'Euphrate, en Orient, à l'époque de la République⁷, pendant que les autres renferment l'histoire de l'Orient par rapport à la phase du Haut- et du Bas-Empire⁸. La faute d'une telle perspective manquée consiste à ne voir le processus historique que par des yeux des Romains. Et on ne peut pas s'en étonner. C'est donc la même ligne de comportement que celle qui, en imposant à l'Orient l'idée de l'hellénisme, de l'époque hellénistique, a effacé l'essentiel, aujourd'hui heureusement sorti de l'ombre. A vrai dire, en dehors d'une nouvelle structure politique, du reste de courte durée, la chute de l'Empire perse des Achéménides sous les coups d'Alexandre le Grand n'a pas provoqué de changements si profonds pour nous imposer la nécessité d'introduire pour l'Orient un terme qui ne réponde pas à la réalité⁹. C'est à partir de cette constatation, pour nous exprimer d'une

façon plus claire, du désaveu de l'idée de l'apparition de formes complètement nouvelles, au contraire de la confirmation de la continuité en Iran des structures traditionnelles¹⁰ qu'il nous faut reconsidérer l'aperçu de l'histoire parthe, de sa périodisation¹¹. En d'autres mots, il est indispensable de tenir à l'écart dans nos considérations tant l'idée de l'hellénisme avec toutes ses conséquences ainsi que celle de Rome, exposée sous les termes de République d'abord, de Haut- et de Bas-Empire ensuite.

C'est seulement libérés de ces limitations tout-à-fait étrangères à la tâche que nous sommes posées qu'on est en état de créer le fondement qui va nous aider à construire les cadres suffisamment clairs de la division raisonnable de l'histoire parthe. Bien sûr, vu l'ambiance complètement différente, cette périodisation reflétera les tendances directives des Parthes qui ne peuvent absolument pas se recouvrir avec celles des Séleucides ainsi qu'avec celles de Rome. Il me semble que c'est seulement à l'aide d'un tel procédé qu'on peut expliquer le cours de l'histoire de l'Orient parfois embrouillée au temps de l'existence tant des Séleucides que de Rome¹². Alors on peut maintenant procéder à esquisser l'essentiel de la périodisation de l'époque parthe arsacide. La première phase peut être intitulée: Des origines de l'Etat parthe à la formation de la royauté absolue (238 av. n. è. env. - 171 av. n. è. env.). Pour appuyer cette proposition, il est nécessaire d'y ajouter un commentaire. L'invasion de la tribu des Parnes-Dahae sous la conduite d'Arsace, chef de la tribu, en Iran et la prise de possession de la Parthyène, province séleucide, est un événement essentiel dans la formation de l'Etat parthe¹³ et qui doit être mis au premier plan. C'est la spécificité de l'époque arsacide en comparaison avec la précédente, achéménide, et la suivante, sasanide. La transition, en fait de l'occupation d'un territoire iranien, de la façon de vie tribale, nomade ou semi-nomade, à la vie sédentaire, est une prémisses des changements profonds accomplie au sein de la société parthe¹⁴. La nécessité de faire face à la pression des Séleucides avides de

recupérer les territoires perdus, non seulement, du reste, en faveur des Parthes, a contribué puissamment et d'une manière inévitable, vu le milieu oriental, à la formation de la royauté absolue, limitée, ce que toutes les sources répètent à l'infini, à la dynastie des Arsacides¹⁵, ainsi appelée du nom du fondateur de l'Etat et de la dynastie. Cette phase clôt l'époque des guerres défensives avec l'effet d'assurer l'existence de l'Etat qui a su conserver les contacts avec les tribus de l'arrière-pays¹⁶. Elle est intimement liée avec l'apparition de l'absolutisme, forme enracinée en Orient et qui servait le mieux l'Etat parthe dans cette époque difficile de ses origines.

Cette phase initiale qui, toutefois, en conséquence du manque quasi total de sources n'est qu'insuffisamment connue, est suivie par l'époque du plus grand épanouissement de l'Etat parthe, de son apparition en Orient comme une puissance. C'est l'époque de l'Empire parthe et son existence n'est close qu'au moment de sa chute bien que la phase finale ne présente pas un aspect aussi positif que celle de son commencement. Et il faut y ajouter encore un élément dont l'apparition, bien que peu observée dans les recherches, doit être considéré comme important. C'est l'iranisme sur lequel les Arsacides se sont penchés de plus en plus¹⁷. Ce que nous avons dit plus haut nous permet de faire des propositions comme celles-ci. La période qui suit la phase de la fondation de l'Etat parthe est celle du Haut-Empire parthe (171 av. n. è. env. jusqu'à 51 de n. è.). Et on peut l'expliquer et développer en sous-titre: De la fondation de l'Empire à la renaissance de l'iranisme. Le moment initial de cette phase ne demande pas, à coup sûr, une explication. C'est avec l'avènement de Mithridate I (171-138 av. n. è.) que commence l'époque des grandes conquêtes en Iran, en Mésopotamie et en Arménie et l'Etat parthe consolide sa structure, sa puissance militaire. Elle lui a permis de repousser victorieusement deux dernières expéditions des Séleucides, celle de Deme-trius II Nikator et celle d'Antiochos VII Sidetes¹⁸, bien plus,

après des luttes acharnées, pleines de revers et de coups terribles, de venir à bout de l'invasion des Saces, oeuvre liée avec le second grand souverain parthe Mithridate II (123-87 av. n. è.)¹⁹.

La puissance de l'Empire parthe est à son apogée, les rois s'approprient le titre de roi des rois, marque visible du penchant de plus en plus profond vers l'iranisme²⁰. Un élément qui, depuis lors, pèsera sur l'Empire parthe c'est la menace de la part de Rome. La confrontation entre ces deux puissances donne le bilan positif aux Parthes, le désastre des armées romaines, de Carrhae, en 53, de Phraaspa, en 36, les signes et les prisonniers romains aux mains des Parthes, témoignent de la vigueur parthe, de l'armée, de sa technique supérieure, de la planification militaire. Tout cela vaut pour les Parthes, même aux yeux des Romains, une position égale à celle de Rome²¹. Une époque de dissensions intestines, mal connue des sources, suit celle de l'épanouissement de la puissance parthe, les querelles dynastiques, les soulèvements des nobles contribuent à affaiblir l'Etat parthe. Cependant, c'est à cette époque que commence à se former un revirement dans l'esprit des Iraniens qui serait peu compréhensible si nous ne pouvions pas nous rapporter à la constatation faite auparavant de la subsistance d'éléments iraniens pendant la domination des rois macédoniens en Iran. Et c'est de cette façon qu'on peut expliquer d'abord la renaissance du vieil iranisme sous les Arsacides, ensuite, l'épanouissement du celui-ci sous les Sasanides. La valeur de ce courant dans les cadres de l'aperçu globalisant de l'histoire de l'Iran est si considérable que son omission dans une phase de la périodisation de l'époque arsacide pourrait passer pour une faute.

Enfin, nous sommes amenés à prendre en considération la dernière phase de l'Iran arsacide, celle du Bas-Empire parthe (51-227 de n. è.)²². Malgré quelques succès notables, la victoire de Rhandeia, 61 de n. è., l'établissement de la secondogeniture arsacide en Arménie, 67 de n. è., la lutte victorieuse de Vologèse IV contre Caracalla et Macrinus, 217/218 de n. è., prise

ensemble, c'est l'époque des revers. Au cours du II siècle de n. è., malgré des forces étonnantes témoignées par la roauté et l'Etat parthe dans la défensive, la capitale parthe Ctésiphon tomba trois fois, ravagée, entre les mains des Romains. Il est vrai que les Arsacides, après chaque coup, se sont redressés merveilleusement mais le choc restait et entraînait, sur le plan politique, des conséquences funestes pour la domination de la dynastie et des Parthes. C'est seulement dans cette atmosphère que l'iranisme, force éternelle en Iran, chercha et trouva un autre patron dont le souvenir n'était pas flétri par une origine extrairanienne. C'est en Perside, berceau de l'iranisme qu'a pris son essor le mouvement dont le couronnement fut la saisie, après une lutte acharnée, de l'Iran par la dynastie des Sasanides. Alors, de ces réflexions on peut déduire la formule qui rend le contenu de la phase du Bas-Empire parthe. Insuccès dans la politique étrangère, faillite d'escompter l'iranisme renaissant pour le compte des Arsacides. Et c'est ainsi, comme il me semble, qu'on peut dresser le bilan de l'époque parthe, déchargée d'éléments trop hellènes, trop romains, mais enfoncée dans le passé iranien.

NOTES

¹ Cf. J. Wolski, *Z najnowszej problematyki badań nad historią wschodu starożytnego* (Remarques sur la problématique de l'histoire de l'Orient dans l'antiquité), *Meander* 31 (1976), 349-359.

² Voir, par exemple, H. H. von Osten, *Die Welt der Perser*³, *Grosse Kulturen der Frühzeit*, Stuttgart 1956, 118 et passim.

³ Cf. F. Altheim et R. Stiehl, *Geschichte Mittelasiens im Altertum*, Berlin 1970, avant-propos, qui font état de la question.

⁴ Voir, sur cette question, J. Wolski, *L'effondrement de la domination des Séleucides en Iran au III^e siècle av. J.-C.*, *Bull. intern. de l'Acad. Polonaise des Sciences, Cl. de Philologie*, Cl. d'Hist. et de Philos. Suppl. 5, Cracovie 1947, 13-70, ainsi que

du même auteur The Decay of the Iranian Empire of the Seleucids and the Chronology of the Parthian Beginnings, Berytus 12, fasc. 1, 1957, 35-52.

⁵ Cf. N. C. Debevoise, A political History of Parthia², Chicago 1968; R. Frye, The Heritage of Persia, London 1962.

⁶ Cf. la note précédente.

⁷ Cf. Th. Liebmann-Frankfort, La frontière orientale dans la politique extérieure de la République romaine, Bruxelles 1969.

⁸ Cf. M.-L. Chaumont, L'Arménie entre Rome et l'Iran. I. De l'avènement d'Auguste à l'avènement de Dioclétien, ANRW II, 9, 1, Berlin-New York 1976, 71-195.

⁹ Sur cette question, voir H. Kreissig, Wirtschaft und Gesellschaft im Seleukidenreich, Schriften zur Geschichte und Kultur der Antike 16, Berlin 1978.

¹⁰ Pour au aperçu global de la question, voir P. Briant, Conquête territoriale et stratégie idéologique: Alexandre le Grand et l'idéologie monarchique achéménide [dans:] Actes du Colloque International sur l'idéologie monarchique dans l'antiquité, Zeszyty Naukowe UJ, Prace Historyczne 63, Warszawa-Kraków 1980, 37-84.

¹¹ Cf. J. Harmatta, Das Problem der Sklaverei im altpersischen Reich [dans:] Neue Beiträge zur Geschichte der Alten Welt I, Berlin 1964, 3-12.

¹² C'est J. Wolski, Points de vue sur les sources gréco-romaines de l'époque parthe [dans:] Prolegomena to the Sources on the History of the Pre-Islamic Central Asia, Budapest 1979, 17-25, qui a souligné les difficultés de la reconstruction de l'histoire parthe appuyée presque uniquement sur les sources gréco-romaines.

¹³ Cf. J. Wolski, Arsace I^{er}, fondateur de l'Etat parthe, Acta Iranica 3 (1974), 159-199, ainsi que du même auteur Untersuchungen zur frühen Geschichte Parthiens, Klio 58, Heft 2 (1976), 439-459.

¹⁴ Cf. J. Wolski, L'Etat parthe des Arsacides. Essai de reconstitution de son évolution intérieure, Palaeologia 7, No 3/4 (1959), 91-98; du même auteur Aufbau und Entwicklung des parthischen Staates [dans:] Neue Beiträge zur Geschichte der Alten Welt, I, Berlin 1964, 379-388.

¹⁵ Cf. J. Wolski, Remarques critiques sur les institutions des Arsacides, Eos 46 (1954/56), 59-82.

¹⁶ Sur ce problème peu considéré dans les recherches, voir J. Wolski, Arsace I^{er}, 159-199.

¹⁷ Voir J. Wolski, Les Achéménides et les Arsacides, Syria 43, fasc. 1-2 (1966), 63-89.

¹⁸ Sur l'expédition d'Antiochos VII contre les Parthes, voir l'étude de Th. Fischer, Untersuchungen zum Partherkrieg Antiochos VII im Rahmen der Seleukidengeschichte, Tübingen 1970, qui, cependant, mit trop au premier plan les Séleucides.

¹⁹ Cf. P. Daffina, L'Immigrazione dei Sakā nella Drangiana, Roma 1967.

²⁰ Voir, sur ce problème, l'analyse de J. Wolski, Iran und Rom, Versuch einer historischen Wertung der gegenseitigen Beziehungen, ANRW II 9, 1, Berlin-New York 1976, 195-214.

²¹ Cf. Just, XLI 1, 1: Parthi, penes quos velut divisione orbis cum Romanis facta nunc Orientis imperium est etc.

²² Bien que le procès de l'iranisme chez les Parthes puisse être suivi plus tôt, c'est à partir de Vologèse I que cette tendance devient une force décisive.